



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 10 juin 1961 à ROUEN (Seine-Maritime) et du 12 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à la tragédienne CHAMPMESLÉ.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,20 NF
Couleurs { bistre
vert
pourpre
50 timbres à la feuille



Dessiné par DECARIS
Gravé en taille-douce
par DURRENS
Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Aucune actrice française n'aura connu une chance comparable à celle de la tragédienne CHAMPMESLÉ, qui eut la gloire de créer, en moins de dix ans, cinq des chefs-d'œuvre de Racine : *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie* et *Phèdre*.

Née à Rouen en 1642, elle avait débuté assez obscurément dans les provinces, et comptait déjà environ vingt-huit ans d'âge quand elle entra à l'Hôtel de Bourgogne pour suppléer la tragédienne Desœillet, qui allait sur son déclin. Racine avait remporté au même théâtre son premier triomphe avec *Andromaque*, deux ans auparavant, et portait encore dans son cœur le deuil de la créatrice du rôle, Marquise du Parc, morte brusquement quelques mois plus tard.

C'est de mauvais gré qu'il vint écouter la débutante, qui s'essayait dans *Hermione*; mais, après deux actes, ses préventions firent place à l'enthousiasme; la pièce finie, l'admiration, et peut-être déjà quelque chose de plus, le faisait se jeter aux genoux de l'actrice.

On ne possède qu'un portrait de la CHAMPMESLÉ, qui est reproduit sur le timbre. Elle y porte un costume d'inspiration turque, évidemment celui d'un des deux personnages féminins de *Bajazet*. Les relations du temps, en faisant grand état de son succès, ne nous précisent cependant pas si elle jouait l'ardente Roxane ou la touchante Atalide... Certains érudits auraient penché pour ce dernier rôle, se rappelant ce que furent ses triomphes dans *Bérénice* et dans *Iphigénie*, mais des documents contemporains mentionnent ce portrait comme étant celui de la Sultane de *Bajazet*.

A en croire Madame de Sévigné, elle manquait d'attraits physiques éclatants, et même eût semblé au premier abord insignifiante. Mais elle se transfigurait dans le feu de l'action : nul spectateur alors ne pouvait rester de sang-froid; le timbre de sa voix mouillée de pleurs, la souplesse enveloppante de ses inflexions arrachaient des larmes aux plus sévères. Si bien que les détracteurs de Racine, pour éviter de trop le louer, affectaient parfois de prétendre qu'elle était le principal artisan de leur double succès — « Racine écrit pour la CHAMPMESLÉ, ce n'est pas pour les siècles à venir », dit Madame de Sévigné et, à une autre occasion, elle plaint sa fille Mme de Grignan, à qui elle envoie *Bajazet*, d'être réduite à la seule lecture, et de n'avoir point cette petite CHAMPMESLÉ pour « réchauffer la pièce ».

On sait les merveilleux talents de diseur que possédait Racine, et combien, sur ce sujet, il se montrait exigeant avec ses acteurs. La CHAMPMESLÉ, qu'il faisait répéter minutieusement, dut être, par les dons de sa nature émotive et caressante, autant que par sa docilité d'exécutante accomplie, un instrument incomparable aux mains de son auteur. Elle mérita ainsi qu'il écrivit pour elle, comme elle le lui avait demandé, « un rôle où toutes les passions fussent exprimées », un personnage, tel qu'il l'avait de son côté pensé, qui, bien que coupable, intéressât tous les cœurs : *Phèdre*.

La CHAMPMESLÉ prolongea longtemps sa carrière, loin de Racine devenu étranger aux choses et aux gens de théâtre. Elle mourut en 1698, n'ayant jamais cessé de se rappeler, et de rappeler à ses camarades, qu'elle était dépositaire et gardienne des leçons de Racine.

ADUR